

VIVRE À MAFATE

dan tan lontan



L'intérêt de pérenniser «Le fonds Mafate»

Le projet «VIVRE A MAFATE»

«Je suis instituteur spécialisé à la retraite et «VIVRE À MAFATE» fut un projet pédagogique : faire découvrir «la vie autrement» à des élèves en difficulté se croyant malheureux, dans des conditions proches de celles des Mafatais : dormir sous tente militaire à même le sol sur une couverture, préparer son repas soi-même sur un feu de bois ramassé alentour.

Cette première expérience fut menée en décembre 1981 à LA NOUVELLE une semaine durant avec des adolescents du Foyer APECA 24^{ème} km de la Plaine des Cafres. Le résultat fut spectaculaire concernant le comportement perturbé de ces jeunes qui, au contact des écoliers du Cirque et de leur parents, prirent conscience du fossé séparant leur souffrance des difficultés du mode de vie mafatais. La moisson d'enquêtes, photos et enregistrements fut modeste mais riche de promesses.

En 1983, nommé à la S.E.S. de St Joseph, je renouvelais l'expérience avec la même réussite.

Dans ces conditions, installé durablement en 1984 à la S.E.S. de St Pierre, je mis en place un projet global prévoyant de transférer chaque année mes adolescents dans un îlet différent du Cirque afin d'en étudier les diversités. Plus de 150 jeunes s'exercèrent à leur manière au métier de journaliste, obtenant une véritable mine d'informations facilitée par leur relationnel dénué de principes et leur culot désarmant de naïveté et de spontanéité.

Passionné de photo et de son, fasciné par cette possibilité d'immersion profonde dans la vie des gens offerte par mes élèves, et de plus en plus conscient d'accéder à la mémoire collective des Mafatais, j'ai basculé d'un travail pédagogique vers une recherche ethnologique de plus en plus construite.

À la fin de chaque séjour, une exposition de mes photos N&B complétait les travaux d'élèves et je présentais un diaporama sonorisé sur l'îlet visité. Un retour sur site finalisait les enquêtes et permettait d'offrir aux habitants des exemplaires des photos N&B les concernant.

En 1988, la totalité des Ilets avait été visitée; et le hasard a fait que le Mafate d'avant les changements, le Mafate en mutation, et le Mafate basculant dans la modernité, ont été l'objet de mon regard et de celui de mes élèves. Dès lors, je mis à profit tous mes loisirs pour tirer parti de l'ensemble des documents en ma possession. Leur exploitation déboucha sur le projet «VIVRE À MAFATE» articulé autour de quatre volets :

- Le livre «Chroniques mafataises», une étude de la vie «longtemps» argumentée à l'aide des entretiens avec les habitants. Les interviews sont retranscrits fidèlement dans un écrit proche du langage parlé.*
- L'exposition N&B «Vivre à Mafate : Images et impressions», regroupant les photos choisies parmi les expositions précédentes.*
- Le diaporama en deux parties, synthèse des cinq montages concernant les différents séjours dans les îlets du Cirque. La première eut lieu en la salle de visio-conférence du PORT le 9 Novembre 1990.*
- La cassette audio d'une sélection d'interviews des Mafatais dont la retranscription apparaît dans le livre, et destinée à accompagner le lecteur.*

Le 25 Juin 1991, le vernissage de l'ensemble de ces travaux s'effectua à l'Hôtel de Région à Ste Clotilde. Puis St Pierre, St Paul et La Possession, ces deux dernières communes étant responsables administrativement du Cirque de Mafate, accueillirent tour à tour «VIVRE À MAFATE».

Enfin, de Mai à Août 1995, le MUSÉE DE L'HOMME à Paris donnait ses lettres de noblesse au projet en proposant l'exposition à plus de 20 000 visiteurs durant 4 mois.

Le diaporama, initialement prévu pour deux projections, fut présenté six fois, le temps de mon séjour, devant un public varié de Parisiens, touristes et Réunionnais.»

Jean Philippe

L'intérêt de pérenniser le fonds «VIVRE À MAFATE»

«L'intérêt de pérenniser le fonds MAFATE m'apparut au fil du temps, à travers les réflexions portées par des personnalités lors de contacts fortuits ou provoqués :

«Nous sommes très heureux d'apprendre la venue en FRANCE de cette exposition à laquelle nous nous sommes associés. L'intérêt de votre reportage photographique sur cet aspect peu connu de la Réunion mérite en effet une large diffusion...»

16 Janvier 1992 - J. MAUREL, Directeur Général ILFORD France

« ... Dans la mesure où vous pourrez nous fournir une sélection exhaustive et répondant aux critères qualitatifs de la revue Atlas Air France (revue bilingue français-anglais, 1,2 millions de lecteurs) nous serions favorables à une publication très certainement en noir et blanc ou mixée noir et blanc et couleurs...»

3 Janvier 1991 - Guy GOUËZEL, Rédacteur en Chef Revue ATLAS

Nota bene : Mr GOUËZEL assista à la première projection du diaporama au PORT et prit contact avec moi.

« ... Votre projet d'exposition convient tout à fait à l'esprit du MUSÉE DE L'HOMME, par sa façon directe, franche, généreuse, de pénétrer l'histoire et la vie de cette communauté humaine de Mafate, et par sa saisissante qualité esthétique...»

12 Février 1992 - Professeur Bernard DUPAIGNE, Directeur du Laboratoire d'Ethnologie - MUSÉE DE L'HOMME

«Et c'est dans le cadre de conversations tenues en mai 1995 avec Mme Nicole BOULFROY, Conservateur du Département Océan Indien au MUSÉE DE L'HOMME, qui me conseillait vivement de sauvegarder le fonds MAFATE, que j'ai pris conscience de l'importance des documents en ma possession, témoignages uniques selon elle, d'une micro société en train de disparaître.

À la retraite depuis 1997, j'ai passé quatre nouvelles années dans mon labo photo pour préparer une exposition N&B définitive, reprenant et améliorant mes anciens tirages, et développant des centaines d'autres.

Fin 2001, le fonds N&B digne d'intérêt était disponible et les tirages barytés de la nouvelle exposition, dans les dimensions prévues, prêts à l'encadrement.

Depuis mars 2002, j'ai investi sur mes fonds propres dans une station professionnelle de travail numérique afin de numériser l'intégralité de mon fonds argentique dans les meilleures conditions. Aujourd'hui, après des milliers d'heures de travail, la totalité des ektas concernés, couleurs ou N&B, a été pérennisée.

Je me suis également occupé de préserver les documents sonores (enregistrements des Mafatais, interviews divers, bandes sonores des diaporamas) ayant fait l'objet d'un montage et prêts à être numérisés tels quels. Ils sont aujourd'hui sur disque dur avec un son numérique de qualité professionnelle. Les K7 audio, tout ou parties, amassées au fil des années d'entretiens à bâtons rompus avec les Mafatais ou les intervenants participant à la vie du Cirque, ont été numérisées et éditées.

Enfin, le dernier but que je m'étais fixé, le plus complexe techniquement, concernait la pérennisation des deux diaporamas. Afin de proposer un document audiovisuel de la même qualité que celle du produit analogique existant, l'intégralité des deux montages originels a été traitée au standard professionnel Ultra Haute Définition 4K sans aucune compression pour déboucher sur des masters-sources, puis déclinée sur un standard Blu-Ray pour la création de DVD. Ce produit est destiné aux Mafatais et n'est pas commercialisable.

La finalité de la pérennisation de l'intégralité du fonds Mafate était de mettre à disposition des Réunionnais, et des Mafatais en particulier, l'ensemble des éléments le constituant. Certains ont déjà fait l'objet de publications. Restent à trouver les modalités du libre accès aux autres, aujourd'hui disponibles.»

Jean Philippe

UN PORTFOLIO ET UN CALENDRIER MIS SUR LE MARCHÉ

Mafate vingt ans après

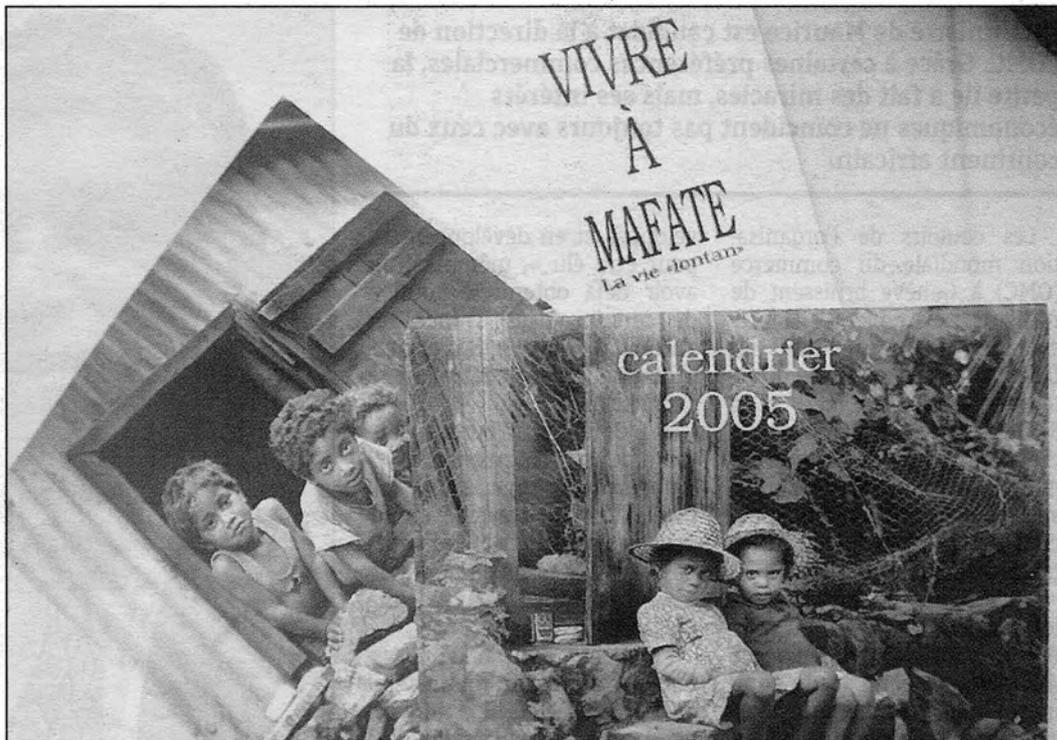
Dans les années 80, l'enseignant Jean Philippe s'est rendu d'innombrables fois à Mafate. Il en a ramené des milliers de photos dont certaines donnent lieu à deux publications, avec l'aide du commissariat à l'aménagement des Hauts. Objectif : sauvegarder le patrimoine du cirque.

Jean Philippe est un amoureux de Mafate, un vrai. Alors enseignant, dans les années 80, il conduit plusieurs fois des enfants à la Nouvelle et dans les autres îlets du cirque le plus enclavé de l'île. Puis, il y revient pour son propre plaisir, jusqu'à se faire adopter par certaines des familles qui vivent là-bas.

Passionné d'images, il transporte avec lui, à chacun de ses séjours, un équipement comprenant appareils photos, caméras, mais aussi magnétophone pour collecter également sons et témoignages.

Entre 1981 et 1988, Jean Philippe prendra ainsi des milliers de clichés, en noir et blanc et en couleurs. Chaque année, au collège Jules-Hermann de Saint-Pierre, il organise une exposition, présente aussi certains de ses films ou des diaporamas. Mais tout cela reste encore très artisanal.

Depuis l'an dernier, les trésors collectés par Jean Philippe prennent un relief particulier grâce, d'abord, à l'association Lacaze, qui décide de sortir un calendrier 2004 avec une dou-



Les photos noir et blanc de ces deux publications datent toutes des années 80.

zaine de photos noir et blanc. Au prix de 12 €, ce calendrier s'est vendu à quelque 6 000 exemplaires. Suffisamment pour donner l'envie de recommencer.

Le calendrier « Vivre à Mafate 2005 » est donc sorti. Mais il ne se présentera pas seul dans les rayonnages des librairies de l'île : un portfolio de douze photos est également proposé au public au prix de 25 €. En noir et blanc, sur grand format, elles montrent des visages et des paysages issus de ce Mafate d'il y a vingt ans.

Pour l'occasion, le photographe a reçu le soutien d'un allié de poids : le commissariat à

l'aménagement des Hauts, organisme financé par l'Etat, le conseil général et la Région qui voit dans le travail de Jean Philippe un moyen de « sauvegarder le patrimoine du cirque où l'on sent déjà en marche un processus de destruction de la cohérence sociale », selon Thomas Krejbick.

« La voie touristique était la bonne »

Le commissaire à l'aménagement des Hauts estime que Mafate est caractérisé par un « déséquilibre entre ce qui vient de l'extérieur et ce qui existe à l'intérieur. Les fondements de la culture traditionnelle dispa-

raissent au profit d'une culture importée ». Sans constituer un reproche ou une critique, Thomas Krejbick voit dans ce constat une raison « d'essayer d'associer la population de Mafate à la reconquête de ce patrimoine. Nous aimerions faire émerger au sein de la population mafataise une équipe d'enquêteurs-chercheurs qui collecterait les témoignages des anciens, les techniques agricoles, culinaires... »

De son côté, Jean Philippe a l'intention de stocker sur supports numériques les milliers de photos et films qu'il possède sur papier. « Cela devrait me prendre quatre ans et la vente du calendrier et du portfolio me permettra de financer ce travail », explique-t-il. En tout cas, contrairement à ce que l'on pourrait penser, le photographe n'éprouve pas de nostalgie par rapport au Mafate d'antan : « Il y a peut-être des effets pervers, mais la voie touristique empruntée par Mafate était la bonne. Tout autre choix aurait certainement conduit à la désertification ».

“Vivre à Mafate lontan...”

Le livre des Mafatais

De son immersion dans le Mafate des années 80, Jean Philippe, instituteur spécialisé, aujourd'hui à la retraite, a rassemblé 450 photographies en un livre "Vivre à Mafate lontan...". Plus qu'un album du genre que l'on feuilletterait avec détachement, ce précieux ouvrage, aux clichés soufflant d'éloquence et de vérité, nous happe au cœur de ce Cirque enclavé et vertigineux, de «cette île dans une île, ou l'on vit hors du temps au cœur de La Réunion».

Après un premier ouvrage "Vivre à Mafate, chroniques mafataises", des diaporamas sur "La vie lontan", "Mafate aujourd'hui" et une exposition "Images et impression", Jean Philippe, passionné d'images et de sons, souhaitait avec cette dernière réalisation rendre «à ceux qui m'ont fait confiance, ces moments de leur histoire, épisodes parfois vieux de 25 ans, que je peux restituer aujourd'hui sans retenue, heureux de renvoyer à ces gens qui m'ont marqué profondément par leur sens de valeurs et leur capacité à surmonter l'adversité, leur propre image et leur intimité qu'ils m'avaient généreusement dévolue».

«Ce livre est leur livre»

C'est par le biais d'un projet pédagogique qu'il avait mis en place pour confronter des adolescents réunionnais en difficultés au modèle de vie des Mafatais, que Jean Philippe s'est pris d'amour pour le Cirque et ses habitants. Un amour passionné qui l'a

conduit d'îlets en îlets, à la découverte de sites grandioses et d'une communauté à la force et à la générosité que ses clichés rendent avec une émotion saisissante, sans indiscretion, toujours avec respect. Les photos les plus anciennes du livre datent de 1979 et les plus récentes de 1989. N'ayant pas les moyens techniques et financiers pour convertir les diapositives en photos et ainsi les faire parvenir, comme à l'habitude, aux gens concernés, Jean Philippe, plus de 20 ans après, a réalisé avec l'aide de l'Aménagement des Hauts, ce livre hommage qui sera offert à chaque famille mafataise. «Certains ont disparu, d'autres sont devenus adultes et parents à leur tour. Ce livre est leur livre, leur album de famille», confie l'auteur.

L'Histoire dans leurs yeux

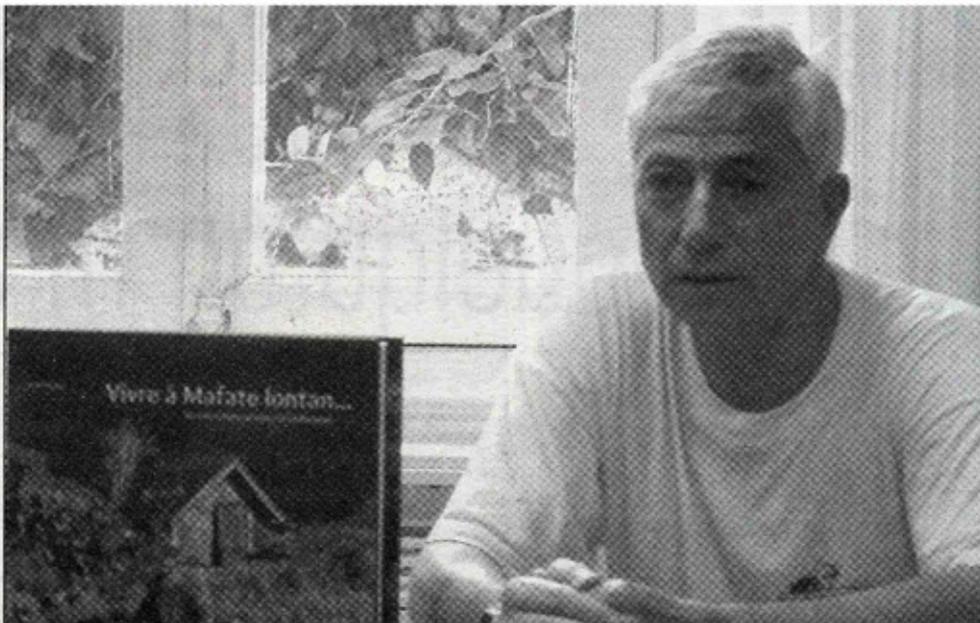
Aspiré par des paysages presque surréalistes, tant ils nous semblent surdimensionnés par rapport à notre vie confinée dans les Bas, ému et troublé par la rencontre avec les familles Thiberce, Hache, l'accueil de Mme Atache

dans son petit boucan d'Îlet Orangers, la bonhomie de son époux, le mariage de Jean-Romain Thomas et de Marie-Joelle, l'amélioration des conditions de vie, l'arrivée de la modernité, les anecdotes, les sourires, la profondeur des regards qui nous ramènent à l'Histoire... après ce livre, ce périple, ce témoignage, cette leçon, ce pur moment de bonheur et d'émotion, l'on n'est plus tout à fait pareil.

Alors que notre société se défend sans cesse de l'emprise de la modernité, de la surconsommation en revendiquant le retour aux sources, notre source n'est-elle pas dans les Hauts, au plus près du ciel, là où les marrons ont fui pour arracher leur liberté? Notre liberté n'est-elle pas encore là-bas? Parlant de l'intrusion de la modernité dans le Cirque ces 20 dernières années, qui a permis d'améliorer les conditions de vie, les soins, l'accès à l'éducation, le développement du tourisme, Thomas Krejbich, commissaire à l'aménagement des Hauts, met les Mafatais en garde: «cette transformation si compréhensible de la société mafataise pourrait leur échapper et englober jusqu'à leurs propres valeurs».

Peut-être qu'il est juste de les mettre en garde, de chercher à les protéger de ce qui nous a englouti, notre appétit démesuré pour le futile. Mais peut-être savent-ils déjà tout cela, eux qui ont toujours su prendre leur vie en main. Peut-être qu'ils nous observent, pas de haut, mais des Hauts avec amusement et empathie. Peut-être.

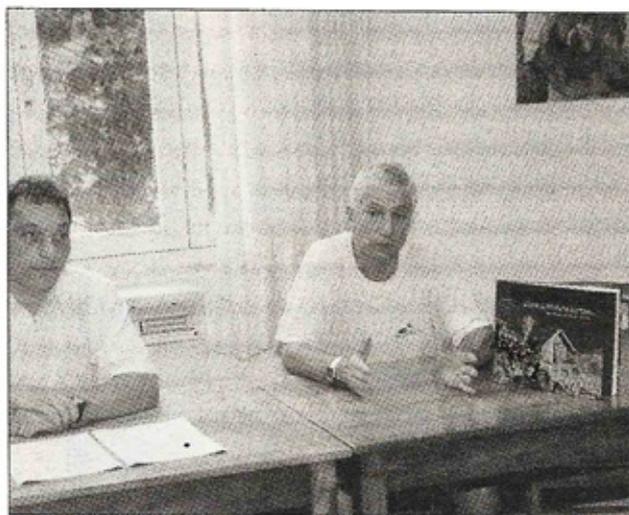
Estéfani



"VIVRE À MAFATE LONTAN", DU PHOTOGRAPHE JEAN PHILIPPE

Les Mafatais se réconcilient avec leur passé

Des centaines de clichés noir et blanc, 5 000 diapositives, de 1982 à 1988, le photographe Jean Philippe a accumulé sur Mafate un fonds photographique unique. Son importance ethnographique a été reconnue par le Musée de l'Homme qui lui a consacré une exposition en 1995. Son dernier livre "Vivre à Mafate lontan" n'est pas un ouvrage de plus sur le cirque. En association avec le Commissariat à l'aménagement des Hauts, chaque famille mafataise en recevra un exemplaire. Objectif, amener les habitants de Mafate à se réapproprier leur passé.



Le photographe Jean Philippe, à droite, avec le commissaire à l'aménagement des Hauts Thomas Krejbich (photo Frédéric Lai-Yu).

Attention danger ! Mafate est en train de perdre son âme. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter le dernier ouvrage du photographe Jean Philippe *Vivre à Mafate lontan*. "Le hasard a fait que j'ai été le témoin de la profonde évolution du mode de vie des habitants, confie-t-il, car j'ai traversé le Mafate d'avant les changements, accompagné le Mafate en mutation et observé le Mafate basculant dans la modernité".

C'est tout cela que raconte *Vivre à Mafate lontan*. Il se dégage du livre un parfum de nostalgie mais aussi de regret pour un cirque qui, s'il a conservé ses paysages somptueux, a perdu beaucoup de son charme dans certains de

ses îlets. Bien sûr, il n'est pas question de renvoyer les Mafatais à la paillote et au boucan mais force est de constater que d'année en année le cirque perd en authenticité. L'exemple caricatural est donné par la Nouvelle

UN CONCOURS DANS LES ÉCOLES

"Depuis moins de vingt ans la modernité a fait une intrusion très visible dans le cirque, analyse Thomas Krejbich, commissaire à l'aménagement des Hauts. Bien souvent elle a permis aux Mafatais d'accéder au confort le plus élémentaire et d'améliorer leurs conditions de vie. Pour autant, si les Mafatais n'y prenaient gar-

de, cette transformation si compréhensible de la société mafataise pourrait leur échapper et engloutir jusqu'à leurs propres valeurs. Pour vivre sereinement leur développement, les Mafatais doivent donc selon moi être réellement acteurs et rapidement s'interroger sur la direction qu'ils souhaitent emprunter en pesant bien le pour et le contre."

Le Commissariat à l'aménagement des Hauts a donc décidé d'accompagner la démarche de Jean Philippe. Chaque famille de Mafate recevra un exemplaire de *Vivre à Mafate lontan*. Avec l'appui du rectorat un concours a été lancé dans toutes les écoles du cirque. Le lauréat de chaque établis-

sement scolaire représentera son îlet à Îlet-à-Bourse avec un de ses parents le 1^{er} décembre prochain.

"LEUR ALBUM DE FAMILLE"

Au-delà de cette cérémonie officielle, les agents de développement du plan de développement des Hauts visiteront chaque famille pour lui remettre un ouvrage. Sur les 4 000 exemplaires édités, 500 sont réservés à Mafate.

"Cette remise individuelle sera l'occasion de prendre contact avec les Mafatais et d'entamer un travail sur le patrimoine," explique Thomas Krejbich. Nous allons essayer de renouer avec les traditions d'antan, relancer un artisanat qui existait dans le cirque et qui se perd."

Jean Philippe, lui, a l'impression d'avoir bouclé la boucle. "Au cours de toutes ces années, indique-t-il, j'ai fait parvenir aux gens concernés les photos en noir et blanc et les enregistrements audio de leurs entretiens. Il ne pouvait en être de même avec les diapositives. Dans ces conditions "Vivre à Mafate lontan" a été réalisé pour rendre, à ceux qui m'ont fait confiance, ces moments de leur histoire. Certains ont disparu, d'autres sont devenus adultes et parents à leur tour. Ce livre est leur livre, leur album de famille".

Alain Dupuis

Ethno-photographe

Instituteur spécialisé, Jean Philippe a l'idée en 1982 d'immerger pendant une semaine à la Nouvelle des adolescents en difficulté du foyer de l'Apeca à la Plaine-des-Cafres. À côté de l'expérience éducative, la rencontre avec le cirque, et ses habitants qui donne une première moisson de photos et de témoignages enregistrés. L'opération est renouvelée l'année suivante et ainsi jusqu'en 1988. Au final, tous les îlets du cirque auront été visités et 150 jeunes au-

ront été impliqués dans le projet.

Restait à organiser et à exploiter un fonds d'une telle richesse. Ce sera d'abord un livre *Chroniques Mafataises*, puis une exposition de photos en noir et blanc, 97 tableaux contenant 158 clichés, un diaporama de 1 000 diapositives sélectionnées parmi 5 000, et une cassette audio d'entrevues.

À partir de 1997, le photographe rebâtit une exposition en noir et blanc puis s'attelle à la tâche de nu-

mérer photos et diapositives. Il s'attaquera ensuite à la partie son. Il espère avoir terminé à l'horizon 2008. "J'aurai ainsi consacré 25 ans de ma vie au projet *Vivre à Mafate*", résume-t-il. Mais Jean Philippe ne travaille pas pour les archives. Son fonds, il souhaite le faire connaître au plus grand nombre et en premier lieu aux Mafatais eux-mêmes. Son diaporama, il le présente pour la première fois en 2002 à la Nouvelle. L'expérience est renouvelée en 2003 à

Aurère lors de la fête des gramounes. Chroniques mafataises n'avait pas été un succès de librairie. La rencontre de Jean Philippe et de Roland Ah-Kang, directeur de l'association Lacaze, va permettre au fonds de prendre un nouveau départ en direction du grand public. Ce sera d'abord un premier calendrier en 2004, puis un second. Après les calendriers est venu un porte-portfolio regroupant douze photos, six paysages et six scènes de vie.

JIR
19
/II/
2005

« VIVRE À MAFATE LONTAN... » DE JEAN PHILIPPE

Un album de famille pour les Mafatais

Après de longues années passées à fixer les objectifs de son appareil photo sur la vie quotidienne des habitants du cirque de Mafate, Jean Philippe avait promis de remettre à chaque famille l'album réunissant son travail. Promesse tenue hier à Ilet-à-Bourse où le livre a été distribué aux élèves des huit écoles du cirque. Mais cette journée a aussi permis une réflexion en contact direct avec des habitants sur les grands problèmes de Mafate.

Une salle verte assez grande pour recevoir cent convives, le rouleur qui chauffe alors que mijote un carl canard sur le feu de bois : c'est le décor des jours de grande fête qui était dressé hier matin à Ilet-à-Bourse. Une fête aux allures de retrouvailles familiales, puisqu'il s'agissait de remettre aux habitants du cirque un livre où chacun ici a son histoire.

Au fil des quatre cent cinquante photos réunies dans cet ouvrage, c'est la vie quotidienne des habitants du cirque au cours des vingt dernières années que cet enseignant, passionné d'images et de son, a retracée. Un album souvenir qui a été feuilleté avidement dès sa distribution par les habitants venus en nombre à Ilet-à-Bourse, l'événement

étant mis à profit par le Commissariat de l'aménagement des Hauts pour organiser, en même temps, une des réunions annuelles du comité Mafate.

Mais au préalable, c'était à l'auteur de « Vivre à Mafate lontan » de présenter son ouvrage. Arrivé à la Réunion en 1976, cet enseignant a tout de suite été un passionné du cirque de Mafate. « A l'époque, les chemins n'étaient pas balisés comme aujourd'hui », se souvient l'auteur.

« Ce livre résume le travail mené de 80 à 88 dans le cadre d'une étude que je voulais mener sur le cirque et ses habitants », confie cet enseignant qui a aussi fait un travail de collectage de souvenirs enregistrés sur cassette.

Plusieurs fois, il a emmené

dans le cirque des groupes de jeunes en difficulté qui sont revenus transformés par ce séjour, loin des bruits de la ville, au contact d'une autre manière de vivre jusqu'ici préservée. Même si ces dernières années ont été marquées par beaucoup de changements, regrette Jean Philippe.

« Les Mafatais avaient peu de contacts avec l'extérieur, quand on arrivait ici, on avait l'impression d'arriver sur une autre planète. Aujourd'hui beaucoup de choses ont changé », constate l'enseignant qui a voulu que les habitants du cirque puissent garder une trace de leur passé.

270 exemplaires distribués

« J'avais promis que si j'arrivais à publier mon livre, chaque famille en aurait un exemplaire, mais j'ai malheureusement mis du temps à remplir cet engagement », souligne Jean Philippe.

Il faut dire que l'auteur a connu une première tentative qui s'est avérée désastreuse. Un nouvel essai, cette fois avec le soutien de l'association Lacaze et un financement du Commissariat à l'aménagement des Hauts - dans



« Vivre à Mafate lontan » a été distribué hier aux familles mafataises, comme l'avait promis son auteur, Jean Philippe.

le cadre de l'aide aux projets de sauvegarde du patrimoine, a permis au livre de voir le jour.

Disponible depuis peu en librairie, « Vivre à Mafate lontan »

se devait d'être présenté officiellement au cœur du cirque, avant d'être distribué aux enfants venus des huit écoles de Mafate, en compagnie des douze enseignants qui y travaillent.

Le comité sur les sentiers

Mais la journée d'hier était aussi l'occasion pour les membres du comité Mafate de se réunir, pour la première fois sur place, pour examiner avec les habitants et les différents intervenants concernés comment allier la défense d'un cadre de vie avec l'irruption de la modernité.

Préfecture, ONF, TCO, Education nationale, Daf, Ademe, APR, conseil régional, sans oublier la commune de La Possession représentée par son maire, Roland Robert : les représentants des différents partenaires concernés ont pu débattre avec les habitants présents.

Après les interventions, deux

ateliers de travail étaient mis en place, l'un consacré au problème de l'élimination des déchets et l'autre à la scolarité et à la protection du patrimoine.

Après la visite de la décharge d'Ilet-à-Bourse, un échange a été lancé sur les solutions à trouver au problème posé par l'accumulation des ordures. Evaluée un temps à un million d'euros, l'élimination des 400 tonnes de déchets « historiques » devrait être lancée en 2006 par le TCO à un bien moindre coût (400 000 euros), grâce à une utilisation rationnelle des hélicos, mais aussi en mettant en place un tri sélectif.

Après cette réunion décentralisée, les membres du comité Mafate ont tenu à rallier à pied Ilet-à-Bourse à Cayenne, avant de reprendre l'hélico, histoire de vivre aussi la réalité d'un cirque où tout se fait à pied.

Thierry BARRA



Enseignant aujourd'hui en retraite, Jean Philippe a effectué pendant huit ans une étude sur la vie des habitants de Mafate, gravant avec ses photos une page d'histoire du cirque.



Le comité Mafate, réuni à cette occasion, s'est penché sur différents problèmes des Mafatais, comme celui de l'élimination des déchets.

**Livraison
de 270 livres à Ilet à Bourses
(un ouvrage offert à chaque famille mafataise)
transportés par hélicoptère**